

Les paramètres de la rencontre psychothérapique en situation interculturelle

Argument pour le séminaire de recherche 2025-2026 de SULISOM

Bertrand Piret

Lorsqu'une psychothérapie se réfère à la psychanalyse, elle suppose d'instaurer un cadre dont l'objectif est simple : il s'agit de mettre en place les conditions pour que la parole du patient puisse se déployer le plus librement possible. C'est à partir de cette liberté de parole que progressivement une modalité proche de l'association libre pourra prendre place. Mais si définir l'objectif est simple, rendre compte des facteurs qui vont permettre d'atteindre cet objectif est plus difficile. Ils sont multiples et chacun doit être pris en compte. Nous nous attacherons à en faire le relevé et à montrer leur importance dans la manière dont ils influencent l'écoute. Et, inversement, en quoi ils empêchent d'entendre le patient s'ils ne sont pas pris en compte.

On commencera par examiner les problèmes posés par les représentations erronées de l'altérité qu'induisent d'une part l'ethnocentrisme et d'autre part l'assignation culturelle.

Nous verrons ensuite que bien avant de tenir compte de la différence culturelle en elle-même, nécessité évidente dans la situation interculturelle, il est nécessaire de bien relever les conséquences de ce qui est propre à l'expérience de l'exil et de la migration en elle-même.

Il faut alors s'attacher à examiner les facteurs spécifiques de la rencontre avec un patient venant d'ailleurs.

- Obstacles liés à la langue et toute la question de l'interprétariat et de la traduction.
- Obstacles liés au statut qui est le sien dans notre pays au moment où nous le voyons, en distinguant son statut officiel (ou son absence de statut), la place qui lui est réservée de fait dans notre société (c'est toute la question du degré d'intégration ou de non intégration), et sa place dans le discours social et politique (dont les effets du racisme systémique croissant de nos sociétés).
- Obstacles ou particularités liés à son origine sociale : les difficultés ne sont pas les mêmes, les prises de parole ne sont pas équivalentes selon qu'on vient d'un milieu rural ou d'un milieu urbain.
- Les effets liés à l'histoire familiale du patient et notamment l'influence de la grande histoire sur la petite et toutes les conséquences qui continuent à se faire sentir de l'histoire coloniale au sein des familles comme au sein des individus.
- Les effets du déplacement en tant que tel, du passage de frontières, de l'interaction entre l'exil réel et l'exil intérieur.
- L'importance qu'attache celui que l'on rencontre à ses origines culturelles et l'intensité de son sentiment d'appartenance à un groupe.
- Il est nécessaire d'être prêt à entendre la complexité des significations du désir d'exil (au-delà de la signification univoque qu'il peut prendre de manière explicite dans un premier temps).
- L'existence d'un passé de violences subies (familiales, sociales ou politiques) et leurs conséquences dans les troubles ou les souffrances psychologiques qui amènent le patient à consulter sont indispensables à repérer et à reconnaître dans leur dimension traumatique (fréquente).

C'est seulement une fois que l'on aura tenu compte et reconnu l'ensemble de ces facteurs que l'on pourra s'intéresser aux effets de la différence culturelle proprement dite et s'interroger sur la manière dont elle accentue le malentendu, l'écart ou l'inadéquation entre ce que proposent

nos dispositifs et la demande des patients. Cette dimension de la culture est elle-même composée d'une multitude de facteurs qu'il convient de distinguer :

- habitude, mœurs, manière de faire et de dire
- « croyances » et religions
- structure de parenté
- rapport de l'individu avec le groupe
- univers symbolique de référence, qu'il soit mythique ou textuel...

Une fois l'ensemble de ces facteurs pris en compte et notre capacité d'écoute ainsi élargie, il sera alors possible de décrire les manières concrètes grâce auxquelles nous pouvons essayer de favoriser l'expression de la singularité de ce sujet - ou simplement de l'entendre. Comment distinguer ce qui relève de la singularité de ce qui relève du discours environnant, qu'il soit familial, social ou culturel ? Comment favoriser une parole libre, qui ne soit pas convenue, qui ne soit pas déterminée par les attentes imaginaires attribuées à l'interlocuteur, etc. ?

C'est tout l'enjeu des psychothérapies en général, et en particulier en situation interculturelle où la tentation, erronée, est de penser que l'influence de la culture (ou de certaines cultures) écrase parfois l'expression subjective.